

En Liberté !

Le réalisateur

Pierre Salvadori est un acteur, réalisateur et scénariste français, né en novembre 1964 en Tunisie. Il arrive à Paris à l'âge de 5 ans. Il suit des cours de cinéma puis une formation de théâtre. Après un passage dans un café-théâtre, il compose en 1989 un scénario de film, qui deviendra en 1993 son premier long métrage, *Cible émouvante*.

Un an auparavant, il réalise son premier court métrage, *Ménage*.

En 2004, il incarne le réalisateur de cinéma dans *Tu vas rire mais je te quitte* de Philippe Harel. Depuis 2018, Pierre Salvadori est membre du jury du Festival du cinéma américain de Deauville 2018, a été récompensé au Festival de Cabourg en 2014, et a reçu un Swann d'or pour son film *Dans la cour*.

Il a aussi été nommé aux Césars 1994, à Paris, pour le César de la Meilleure Première œuvre, et en 2019 pour le César du meilleur réalisateur pour *En liberté !*, ainsi que le César du meilleur scénario original avec Benoît Graffin et Benjamin Charbit, pour *En liberté !*.

Margaux

Les personnages

Jean n'était pas l'homme qu'il prétendait être . Policier, mort dans une mission il y a deux ans, il laisse derrière lui son fils Théo et sa jeune femme Yvonne , policière, qui souhaite rétablir la vérité avec courage et détermination .

L'innocent , Antoine qui a été emprisonné durant huit ans, a une envie de vengeance à sa sortie de prison et va commettre des actes violents . Il va reprendre sa vie avec sa compagne Agnès et tout en ressentant une attirance pour la jeune veuve.



De son côté , Yvonne va se rapprocher de Louis, un homme tendre, qui l'aime secrètement depuis longtemps.

Manel & Aby

L'action

Dans le film « *En Liberté* » de Pierre Salvadori, les scènes d'action sont l'illustration de mensonges, celles-ci se produisent à chaque reprise après le mensonge d'un personnage, très violentes et brutales, elles restent cependant humoristiques par le procédé d'hyperbolisation induite par le réalisateur. Par exemple, lorsque Antoine arrache l'oreille de son agresseur, scène tellement irréaliste qu'elle en devient drôle.



Cette œuvre est une parodie de la plupart des films d'action, c'est à dire la reprise des clichés les plus fameux du cinéma d'action, par exemple le héros sur-entraîné, saute de cinq étages sans se blesser dans sa voiture. Cependant, l'image de ce personnage héroïque est dégradée par la révélation de la vérité au cours du long métrage. Au début, le personnage est respecté par sa famille, ses collègues et la ville, glorifié par une statue le représentant, puis on découvre avec la suite des faits que c'est un « ripou ».

En parallèle, l'histoire racontée à l'enfant par la mère n'est pas classique, en effet elle est très violente pour son âge. C'est une intervention dans un appartement dans laquelle le héros se bat contre des criminels et finit par sauter par la fenêtre sans se blesser. Le récit est très dynamique. Les scènes filmées en plans rapprochés, rapides, donnent l'impression que l'action se déroule à toute vitesse, soutenues par une musique qui amplifie le sentiment de stress et d'euphorie .

Dans la scène de la bagarre de nuit, le volume sonore est saturé, nous faisant ressentir les impacts des coups portés ainsi que les gémissements des personnages.

Saber & Robin

Le rythme

Ce film est rythmé par l'action. Dès le début on entre dans le vif du sujet et tout au long du film les actions s'enchaînent et se répètent sans laisser place au désintérêt du spectateur.

L'enchaînement des péripéties est appuyé par la musique parfois agressive parfois entraînante et les mouvements de caméra , qui lorsqu'elle suit les bagarres et les déplacements des personnages dans la première scène de la porte accompagne la gestuelle des comédiens.

De plus, la répétition des scènes, agit comme un fil rouge de l'histoire.

La scène du plan fixe sur la porte de l'appartement annonce les changements et l'évolution des sentiments d'Yvonne envers son défunt mari. Cette scène qui est d'abord calme et silencieuse laisse place à la surprise avec une explosion, accompagnée de bruits assourdissants.

Cette scène récurrente clôt chaque chapitre de l'histoire racontée à l'enfant et en commence un nouveau.

Myriam & Nesrine

Les ressorts du comique

L'humour burlesque est présent dans plusieurs situations de la vie courante, c'est d'ailleurs ce que Pierre Salvadori a mis en scène avec brio dans son dernier film «En Liberté !».

Il a employé le comique de répétition dans certaines scènes qui se déroulent au commissariat où un homme âgé tente d'expliquer à plusieurs reprises qu'il est un meurtrier. Louis, un des policiers, aveuglé par l'amour n'entend pas les aveux du meurtrier et le laisse partir.



L'humour burlesque est le fil conducteur du film. Les personnages ont parfois des attitudes risibles et le second degré est omniprésent : par exemple lors de l'arrestation des masochistes ou encore les scènes avec le tueur cannibale . Le braquage dans le tabac avec un voleur cagoulé d'un sac poubelle provoque l'hilarité.

Le procédé de répétition est employé à plusieurs reprises . Dans la scène du retour d'Antoine , on passe du réalisme (Agnès en sueur passant l'aspirateur) au romantisme avec la même scène rejouée plusieurs fois «comme au cinéma».

Une autre forme de comique pratiquée par le réalisateur consiste à mettre ses personnages en situation « décalée » par rapport à son entourage . Antoine, à sa sortie de prison, parle tout seul dans le bus et agresse verbalement un mamie qui l'interrompt son monologue

Sandra , Ilyana, Sofia, Imène

Le mensonge

«A force de baigner dans l'abysse du mensonge, on s'y perd».

Ce long métrage mêle différents genres cinématographiques comme le policier et le comique tout en intégrant la romance dans cette intrigue.



Tout au long du film, la même scène policière se répète: le rituel de l'histoire du soir racontée par Yvonne à son fils ayant comme héros, son père Jean, policier mort en mission. La porte s'ouvre sur l'action de Jean et des autres policiers au cours d'une intervention.

Cette porte met en valeur le mélange des genres. Lorsque Jean, seul rescapé de l'intervention, essaie d'étrangler un «dealer» avec ses jambes tout en discutant avec le chef des narcotrafiquants: cela montre la double personnalité de Jean, à la fois policier et «ripou».

Le réalisateur, Pierre Salvadori, joue de la confusion entre brutalité et amour, vérité et mensonge et enfin gravité et légèreté. En effet, le procédé de répétition de violence trahit, le mal être et le sentiment d'injustice d'Antoine, jeune joaillier accusé à tort.

Ce dernier, rempli de rancœur et de haine, n'hésitera pas à se défendre de manière agressive s'il se sent en danger. Cependant, il reste un homme tendre qui croit toujours en la bonté humaine malgré les injustices qu'il a vécues. Enfin, le mensonge est omniprésent à tel point que l'on n'arrive plus à discerner le vrai du faux. En effet, certains personnages ne peuvent pas s'empêcher de mentir toutefois la réalité ne tarde pas à les rattraper.

«Les mensonges des personnes qui nous aiment sont les plus belles déclarations d'amour»

Catherine Deneuve prononce cette phrase dans un des précédents film de Pierre Salvadori «Dans la cour». Ses quelques mots caractérisent bien le cinéma Salvadorien, il met toujours en scène la volonté de ses personnages à favoriser la sécurité de leurs proches. Il présente le mensonge, corruption de la liberté, le rôle du bouclier qui permet de se protéger ainsi que ceux que l'on aime. En effet Jean Santi ment à Yvonne pour lui offrir le confort et une vie fastueuse. Yvonne ment à Antoine pour sa propre sérénité et pour réparer les erreurs du passé. Cependant, elle est tellement prise dans l'aire du mensonge qu'elle ne peut s'en échapper.

Selon nous Pierre Salvadori a parfaitement su lier les différentes caractéristiques de chacun des genres cinématographiques tout en gardant l'harmonisation entre plusieurs attitudes totalement opposées: la violence et l'humour; l'amour et la haine; la vérité et la corruption.

Pauline, Ines, Cynthia, Safia

L'effet de la prison sur les personnages

Après avoir été accusé à tort la vie d'Antoine, se retrouve bouleversée lorsqu'il sort de prison. Son attitude et son comportement sont extrêmement agressifs. Il veut se venger de l'injustice qu'il a subie, il frappe et mord sans raison, il braque des commerces (tabac, bijouterie...). Sous prétexte qu'il a passé huit ans de sa vie en prison, il pense avoir le droit de commettre des crimes, Yvonne l'incite indirectement à penser qu'il a le droit de tout faire. Les scènes de braquages ou de bagarres, bien que violentes sont humoristiques et burlesques car le personnage fait preuve de maladresse, par exemple lors du braquage du tabac, où la bagarre à la sortie «on avait pas l'impression que tu te battais on avait l'impression que tu rangeais ton bureau». Il est à la fois rempli de haine, de tristesse, de désespoir, il ne sait plus comment vivre en société: «vous en avez pas marre de moi» dit-il.

Agnès, compagne d'Antoine, nous montre qu'il a connu un sérieux changement de comportement, elle prétend qu'il était doux et attentionné avant son entrée en prison et qu'à présent il se comporte comme une brute . Lorsque les deux amants se retrouvent après huit ans d'attente et de souffrance pour Agnès, la joie, l'excitation se rejoignent. Mais le retour d'Antoine ne se passant pas comme elle l'imaginait

Lorsque Yvonne découvre la vérité sur son mari et sur Antoine, elle se sent coupable d'avoir vécu plusieurs années avec un menteur, «un ripou», et d'avoir démantelé la vie d'Antoine. A la sortie du jeune homme, Yvonne se sent obligée de le surveiller, et de le remettre sur le droit chemin afin de lui accorder une nouvelle vie.

Suite aux nombreux rapprochements des deux personnages, Antoine «déteint» sur Yvonne, et leurs rôles s'échangent.

Lauryn, Maryline

La musique

La musique annonce le changement de genre dans le film. «Santi» est le premier morceau de musique qui est entendu dans le film, met en évidence l'héroïsme du père, et les bagarres sont accompagnées d'onomatopées, les bruits d'armes, les cris des hommes abattus sont hyperbolisés ce qui plonge le spectateur dans le burlesque.

Le morceau de Camille Bazbaz «La Baston» est entraînant et porte bien son nom, l'aspect comique de la scène est souligné par le rythme effréné.

Dans la première scène, les onomatopées criées nous plongent dans le côté bande dessinée de l'histoire , introduit par la statue du héros qui est à l'opposé de la musique «Le Retour» , musique mélancolique, douce et romantique qui exprime le rêve devenu réalité.

Le film comporte autant de chansons mélancoliques que de chansons qui soulignent la joie ou la violence mais, «L'évasion Bleue» met en évidence le mystère et l'intrigue , elle apporte une atmosphère pesante .

La musique accompagne le déroulement de l'histoire et alerte le spectateur de la traversée des genres .

Lydia